

## MYCÉNIEN ET GREC D'HOMÈRE 3) ἄναξ ET βασιλεύς DANS LA TRADITION FORMULAIRE DE L'ÉPOPÉE GRECQUE

Les mots ἄναξ et βασιλεύς n'ont pas d'étymologie assurée. Faute de pouvoir leur assigner une origine grecque, on considère le plus souvent qu'ils proviennent d'un emprunt fait à une autre langue<sup>1</sup>.

A l'époque d'Homère, les deux mots semblent à première vue avoir des valeurs fort proches. Après Homère, ἄναξ apparaît dans plusieurs dialectes, appliqué à des divinités comme terme de culte<sup>2</sup>. A Chypre, Φάναξ et Φάνασσα étaient spécialisés: c'était les titres des frères et du fils ou des soeurs et des femmes des rois<sup>3</sup>. D'une façon générale, au premier millénaire, ἄναξ et ses dérivés constituent une survivance, tandis que βασιλεύς reste un terme usuel<sup>4</sup>.

\*Αναξ et βασιλεύς, ainsi que des dérivés, sont attestés sur les tablettes mycéniennes<sup>5</sup>: *wa-na-ka*, Φάναξ, désigne le souverain, le

<sup>1</sup> P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique...*, I, p. 84, s.v. ἄναξ et pp. 166—167, s.v. βασιλεύς. H. FRISK, *Griechisches etymologisches Wörterbuch*, I, p. 102, s.v. ἄναξ et p. 222—223, s.v. βασιλεύς. O. SZEMERÉNYI, *The Greek nouns in -εύς*, dans *Μνήμης χάριν. Gedenkschrift Paul Kretschmer*, Vienne, 1957, II, p. 177, n. 59. — J. L. PERPILLOU *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris, Klincksieck, 1973 (*Études et commentaires*, 80), § 28, p. 46—47 et § 453, p. 392—393. — Voir néanmoins un essai d'étymologie indo-européenne de ἄναξ chez J. PUHVEL, *Greek ἄναξ dans ZVS*, 73 (1956), p. 202—221. — Parmi les nombreuses étymologies proposées pour βασιλεύς, toutes celles qui partent d'une labiale initiale (cf. par exemple A. J. VAN WINDEKENS, *Le Pélasgique*, Louvain, 1952, p. 76) sont invalidées par la présence d'une labio-vélaire en mycénien — R. SCHMITT-BRANDT (*Die Oka-Tafeln in neuer Sicht*, dans *SMEA*, 7 (1968), p. 87) rapproche βασιλεύς et le hittite LU bātliš qui désigne un genre de prêtre — On notera que le terme τύραννος, apparu plus tard, est dépourvu lui aussi d'étymologie assurée (J. LABARBE, *L'apparition de la notion de tyrannie dans la Grèce archaïque*, dans *L'A.C.*, 40 (1971), p. 471—504).

<sup>2</sup> Par exemple, à Corinthe, *IG*, IV, 236.

<sup>3</sup> ARISTOTE, fr. 526 (éd. V. ROSE — fragment repris à HARPOCRATION s.v. ἄνακτες), cf. aussi ISOCRATE, *Evagoras*, 72.

<sup>4</sup> C. J. RUIJGH, *L'élément achéen dans la langue épique*, Assen, 1957, p. 112—114: cf. G. P. SHIPP, *Essays in Mycenaean and Homeric Greek*, Melbourne University Press, 1961, p. 4.

<sup>5</sup> M. LEJEUNE, *A propos de la titulature de Midas*, dans *Studi in onore di Piero Meriggi, Athenaeum*, 47 (1970), p. 179—192 (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, 3, p. 333—344). Après S. LURJA, KL. WUNDSAM (*Die politische und soziale Struktur in den mykenischen Residenzen nach den Linear B Texten*, Vienne,

maître du palais, il revient dans plusieurs documents de Pylos<sup>6</sup>. L'adjectif dérivé ἀνάκτερος (*wa-na-ka-te-ro*) désigne ce qui relève plus particulièrement<sup>7</sup> du Φάναξ, à Cnosse<sup>8</sup>, à Pylos<sup>9</sup> et aussi sur un vase de Thèbes<sup>10</sup>. On considère le plus souvent que *wa-na-so-i* représente un duel du datif de Φάνασσα, féminin tiré de Φανακ-γ<sub>2</sub>, et qu'il désignerait les deux déesses<sup>11</sup>. L'association de *wa-na-ka-te* à *wa-na-so-i* en PY Fr 1227 et [*wa-na-so-i wa-na-ka-te*] (1235) a conduit plusieurs mycéologues à penser que Φάναξ s'appliquait aussi à une divinité masculine. Enfin, Φάναξ est employé une fois comme nom propre<sup>12</sup>. La valeur de βασιλεύς, en mycénien *qa-si-re-u*, est très différente. *Qa-si-re-u* est attesté, à Pylos, trois fois dans les tablettes de la série Jn (431. 6; 601. 8; 845. 7). Il s'agit de listes de forgerons dits *ta-ra-si-ja e-ko-te* (τάλασια ἔχοντες) auxquels sont attribués des poids de bronze. La ligne qui précède la mention récapitulative, *to-so de ka-ko, τόσον*

Notring, 1968, p. 17—20) propose pour des raisons orthographiques de lire *wana-kants* pour *wa-na-ka*, *wanakantos* pour *wa-na-ka-to*, etc., comme participes d'un verbe athématique \**wanakami* dérivé de Φάναξ. Sa proposition a été écartée par O. PANAGL, Eine „Interferenz“ von *Nominalen Stammbildung und Linear B-Schrift*, dans *Kadmos*, 10 (1971), p. 125—134.

<sup>6</sup> Voir particulièrement *wa-na-ka* dans la tablette PY Ta 711 qui constitue un inventaire du mobilier royal au moment où un nouveau chef de garde-meuble est promu.

<sup>7</sup> C. J. RUIJGH, *Études sur la grammaire et le vocabulaire du grec mycénien*, Amsterdam, Hakkert, 1967, p. 381—382, § 353, fait venir ἀνάκτορον de \*ἀνάκτερον avec assimilation de la voyelle *e* à *o*.

<sup>8</sup> KN Lc 525 A.

<sup>9</sup> PY En 74. 3; Eo 276; En 74. 23; Eo 160. 3; En 609. 5; Er 312. 1; Eo 371; Eb 903. 1.

<sup>10</sup> A. SACCONI, *Corpus delle iscrizioni vascolari in Lineare B*, Rome, Ateneo, 1974, TH Z 839, p. 121—122.

<sup>11</sup> On lit notamment en PY Fr 1219 *wa-no-so-i* (pour *wa-na-so-i*) *po-se-da-o-ne* où les „deux déesses“ sont unies à Poseidon — *wa-na-so-i* PY Fr 1222; Fr 1227 Fr 1228; Fr 1235. 1, 2; Fr 1251 — Φάνασσα ne peut être tiré que de \*Φανακ-γ<sub>2</sub>, et non de \*Φανακτ-γ<sub>2</sub>, comme on l'a parfois proposé (M. VENTRIS — J. CHADWICK, *Documents*<sup>2</sup>, p. 479): \*Φανακτ-γ<sub>2</sub> aurait donné \*Φαναξ. Le fait de noter l'aboutissement de \*-ky- par un signe de la série *sa* et non *za* étonne néanmoins (cf. P. WATHELET, *Les traits éoliens dans la langue de l'épopée grecque*, Rome, Ateneo, p. 115, n. 79), c'est pourquoi M. D. PETRUŠEVSKI (*Discussions mycéologiques*, dans *ŽA*, 12 (1963), p. 310—311 — *Interprétations de quelques mots grecs mycéniens*, dans *SMEA*, 12 (1970), p. 127—130) a proposé une autre solution: *wa-na-so* viendrait de \*Φαρνασος, dérivé de \**warno* „agneau“ — K1. WUNDSAM (*Die politische und soziale Struktur* . . . , p. 27—30) s'efforce d'expliquer les différents emplois de *wa-na-ka-te*, *wa-na-so-i*, etc. en leur donnant une valeur laïque, ils désigneraient le roi de Pylos. Même tentative chez M. GERARD, *Les mentions religieuses dans les tablettes mycéniennes*, Rome, Ateneo, 1968, p. 232—242 — On trouve encore, dans les tablettes, l'adjectif *wa-na-se-wi-jo* (PY Fr 1215. 1), *wa-na-se-wi-ja* (PY Fr. 1221; Ta 711.2.3), dérivé „d'un nom hypothétique \*Φανασεύς lui-même dérivé de Φάνασσα“ (C. J. RUIJGH, *Etudes* . . . , p. 128, § 106).

<sup>12</sup> KN Vc 73 *wa-na-ka* (la série Vc est constituée de tablettes qui donnent chacune un anthroponyme).

dè χαλκὸν, cite par son nom et son titre un *qa-si-re-u*, qui ne reçoit aucune allocation de bronze. Michel Lejeune<sup>13</sup> en conclut

„qu'il s'agit vraisemblablement d'un personnage qui, de quelque façon, a présidé à la distribution du bronze entre les *ta-ra-si-ja e-ko-te*. Autant que l'on puisse voir, dans l'état pylien, les βασιλεῖς étaient des dignitaires provinciaux d'importance secondaire“.

Le terme reparaît sur la tablette de Pylos Jo 438.20 dans une liste de tributaires qui livrent de l'or, le βασιλεύς, apparemment appelé *a-ke-ro*, se trouve mentionné avec d'autres dignitaires secondaires tels que le *ko-re-te* et le *mo-ro-qa*. Toujours à Pylos, on trouve mentionnés les *qa-si-re-wi-ja* de plusieurs personnages nommés au génitif, *a-ki-to-jo*, *ke-ko-jo*, *a-ta-no-ro*, *a-pi-ka-ra-do-jo* et *a-ta[—]wo-no*, sur les tablettes Fn 50. 1, 2, 3, Fn 867. 3; Pa 398a et Pa 889 + 1002; *qa-si-re-wi-ja* constitue un dérivé de *qa-si-re-u*, *g<sup>w</sup>asilēwya*, qui désigne „quelque chose“ qui relève du βασιλεύς: son domaine, son territoire ou, comme le suggère Michel Lejeune<sup>14</sup>, sa „maison civile“.

L'épopée homérique atteste largement l'emploi de ἄναξ et celui de βασιλεύς, ainsi que celui de leurs dérivés. A première vue les deux termes y sont presque synonymes ainsi qu'il apparaît par exemple en A 231 δημόβορος βασιλεύς ἐπεὶ οὐτιδανοῖσιν ἀνάσσεις où ils sont mis sur le même pied dans le même vers. Un examen un peu plus poussé révèle des différences: ἄναξ est fréquent surtout au singulier, βασιλεύς apparaît de préférence au pluriel. Ἄναξ s'applique aussi à des divinités, ce qui n'est pas le cas de βασιλεύς. Ἄναξ signifie non seulement „le roi, le seigneur“, mais aussi le „maître“ de maison<sup>15</sup>.

On voudrait, dans les pages qui suivent, s'interroger sur la valeur de ἄναξ<sup>16</sup> et de βασιλεύς dans la tradition formulaire de l'épopée et voir dans quelle mesure on y décèle des traces de la situation que les tablettes mycéniennes permettent de pressentir<sup>17</sup>.

<sup>13</sup> *Les forgerons de Pylos*, dans *Historia*, 10 (1961) (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, II, XXIII) p. 422 (= p. 183) — L'identification de *qasireu* avec βασιλεύς a été contestée par L. R. PALMER, *Interpretation of Mycenaean Greek Texts*, Oxford, 1963, p. 442, mais ses arguments ont été réfutés par J. L. O'NEIL, *The words Qa-si-re-u, Qa-si-re-wi-ja et Ke-ro-si-ja*, dans *ŽA*, 20 (1970), p. 11—14; même opinion chez G. PUGLIESE CARRATELLI, *I Bronzieri di Pilo Micenea*, dans *Studi Classici e Orientali*, 12 (1963), p. 242—253 — cf. aussi L. A. STELLA *La civiltà Micenea nei documenti contemporanei*, Rome, Ateneo, 1965, p. 55—57 — K. WUNDSAM, *Die politische und soziale Struktur* ..., p. 115—116, avec une étymologie de βασιλεύς qui ne convainc guère.

<sup>14</sup> *Les forgerons de Pylos*, p. 422 (= p. 183), n. 57.

<sup>15</sup> Sur ἄναξ et βασιλεύς dans Homère, au point de vue synchronique, cf. M. LEJEUNE, *La titulature de Midas*, p. 335—336 — cf. D. L. PAGE *History and the Homeric Iliad*, Berkeley, Los Angeles, Univ. of California Press, 1959, p. 188.

<sup>16</sup> Pour l'analyse de ἄναξ, cf. C. J. RUIJGH, *L'élément achéen* ..., pp. 114—117.

<sup>17</sup> La comparaison entre les emplois de ἄναξ et de βασιλεύς sur les tablettes et chez Homère a déjà été faite, mais sans tenir compte de l'aspect formulaire. Cf. P. CHANTRAINE, *Conséquences du déchiffrement du mycénien pour la philologie homérique*, dans *Atti del 2° Colloquio internazionale di Studi minoico-micenei*, Pavie, 1958, p. 318—319.

§ 1. *Les emplois de ἄναξ au singulier*

## § 1, 1. ἄναξ appliqué à une divinité:

Poseidon est dit ἄναξ dans la formule Ποσειδάωνι ἄνακτι qui termine les vers O 57, O 158, γ 43, γ 54, ι 412, ι 526, λ 130, ν 185 et ψ 277, chaque fois le premier hémistiche est différent. Partout ἄνακτι en fin de vers pourrait être remplacé par le datif en -ει, Φανάκτει qui est, lui aussi, mycénien<sup>18</sup>. L'accusatif est attesté en O 8 Ἀργείους, μετὰ δέ σφι Ποσειδάωνα ἄνακτα avec le F-initial de ἄνακτα respecté, ce qui n'est pas le cas en Y 67 ἦτοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἄνακτος, où l'absence de digamma implique un remploi de la formule.

Zeus est qualifié de ἄναξ dans la formule Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι qui figure à la fin du vers B 102, H 194, H 200 et Σ 118; ici encore le premier hémistiche est chaque fois différent. Il n'est pas sûr que la formule remonte à l'époque mycénienne. Si Διὶ peut être remplacé par un plus ancien Διφεί, Κρονίων constitue un patronyme en -ίων, dérivé d'un patronyme en -ιος<sup>19</sup> qui a des chances d'être éolien. Un remploi de la formule à l'accusatif apparaît en A 502 λισσομένη προσέειπε Δία Κρονίωνα ἄνακτα, avec la forme analogue Δία, au lieu de l'original Ζήν<sup>20</sup>.

## Dans le vers

Γ 351 Ζεῦ ἄνα, δὸς τείσασθαι, ὃ με πρότερος κάκ' ἔοργε

Π 233 Ζεῦ ἄνα, Δωδωναίε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων

ρ 354 Ζεῦ ἄνα, Τηλέμαχόν μοι ἐν ἀνδράσιν ὄλβιον εἶναι

le vocatif ἄνα, tiré du thème pur \*Fάνακ est archaïque et aussi l'élément formulaire Ζεῦ ἄνα<sup>21</sup>.

Apollon est connu comme ἄναξ, Διὸς υἱὸς, Ἀπόλλων aux vers H 23, 37, Π 804, Y 103, θ 334, comme ἄναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων aux vers O 253 (= Φ 461), θ 323 et comme ἄναξ ἐκατηβόλ' Ἀπόλλων au vers θ 339, toujours en fin d'hexamètre. Un élément de la formule est repris en E 105 ὄρσεν ἄναξ Διὸς υἱὸς ἀπορνύμενον Λυκίηθεν<sup>22</sup> et une expression analogue est donnée par A 75 μῆνιν Ἀπόλλωνος ἐκατηβέλεταο ἄνακτος<sup>23</sup>.

<sup>18</sup> P. WATHELET, *Mycénien et grec d'Homère 1 : le datif en -ει*, dans *L'AC*, 31 (1962), p. 5—14.

<sup>19</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens*..., p. 353—354.

<sup>20</sup> P. WATHELET, *Le nom de Zeus chez Homère et dans les dialectes grecs*, dans *Minos*, N. S. 14 (1976), p. 216.

<sup>21</sup> Le vocatif ἄνα est aussi attesté chez quelques poètes PINDARE, *Pyth.*, 9, 44; 12, 3; SOPHOCLE, *Oed. à Colone*, 1485.

<sup>22</sup> Le -ν épheclastique de ὄρσεν pourrait être remplacé par le wau initial de ἄναξ.

<sup>23</sup> La scansion impose de restaurer le wau initial de ἐκατηβέλεταο (P. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, II, p. 328, s.v. ἐκατηβόλος).

Héphaistos est ἄναξ dans la formule Ἡφαίστοιο ἄνακτος en fin de O 214 et Σ 137 et au début de θ 270 : le génitif en -οιο est achéen ou thessalien<sup>24</sup> et le F- initial de ἄνακτος est respecté comme c'est d'ailleurs le cas la plupart du temps.

Un certain nombre d'emploi de ἄναξ, appliqué à des dieux, ne sont pas formulaires; ils désignent Poseidon (N 28, 38), Zeus (A 529), Apollon (A 36, 390, 444, I 559, Π 514, 523, Ψ 863), Héphaistos (Σ 421), Hermès (B 104), le Sommeil (Ξ 233), Aïdoneus (Y 61 dans l'expression ἄναξ ἐνέρων Ἀιδωνεύς, calquée sur ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων).

On notera que Zeus, Poseidon, Apollon et Héphaistos sont les seuls dieux appelés ἄναξ dans des formules, sans qu'on puisse fournir une explication assurée à cette discrimination. Quoi qu'il en soit, l'usage homérique rejoint l'usage mycénien si celui-ci donne bien à des divinités le titre de ἄναξ.

### § 1, 2. ἄναξ appliqué à des héros :

La formule ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων en fin d'hexamètre est très fréquente. Elle est employée tantôt au nominatif (A 172 = K 86, Ξ 103, etc), tantôt au vocatif (B 434, etc). Elle ne comporte guère d'indice chronologique: la plupart du temps, le F- initial de ἄναξ est respecté, mais, comme c'est en début de formule, l'argument n'a qu'une faible valeur. L'emploi de ἄναξ au vocatif est manifestement postérieur à celui de ἄνα rencontré plus haut, l'extension de l'usage de la formule au vocatif représente donc un trait relativement récent.

La formule a servi de point de départ à plusieurs remplois où le nom d'Agamemnon est remplacé par celui d'un autre héros, chaque fois isolé<sup>25</sup>, mais dont le nom présente la même coupe métrique.

C'est le cas en

E 268 τῆς γενεῆς ἐκλεψεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγχίσης  
 E 311 καὶ νύ κεν ἐνθ' ἀπόλοιτο ἄναξ ἀνδρῶν Αἰνείας  
 Λ 701 θεύσεσθαι τοὺς δ' αὖθι ἄναξ ἀνδρῶν Αἰγείας  
 O 532 ξείνος γάρ οἱ ἔδωκεν ἄναξ ἀνδρῶν Εὐφύτης  
 Ψ 288 ὦρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Εὐμηλος

et enfin avec Aïdoneus déjà cité:

Y 61 ἔδεισεν δ' ὑπένερθεν ἄναξ ἐνέρων Ἀιδωνεύς

Dans l'autre camp, Priam est également ἄναξ aux vers

B 373=Δ 290 τῷ κε τάχ' ἡμύσειε πόλις Πριάμοιο ἄνακτος  
 Δ 18 ἦτοι μὲν οἰκέοιτο πόλις Πριάμοιο ἄνακτος

<sup>24</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 239—242.

<sup>25</sup> La formule s'applique parfaitement à Agamemnon, chef suprême de l'armée grecque. Elle ne se justifie guère pour les autres anthroponymes pour lesquels, de surcroît, la formule est isolée Cf. J. B. HAINSWORTH, *Good and bad formulae*, dans *Homer, Tradition and Invention*, Leyde, Brill, 1978, p. 41—50.

Z 451 οὐτ' αὐτῆς Ἑκάβης, οὔτε Πριάμοιο ἄνακτος  
 M 11 καὶ Πριάμοιο ἄνακτος ἀπόρρητος πόλις ἔπλεν  
 P 160 εἰ δ' οὗτος προτὶ ἄστρ' ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος  
 Φ 309 σχῶμεν ἐπεὶ τάχα ἄστρ' ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος  
 γ 107 ἦδ' ὅσα καὶ περὶ ἄστρ' ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἄνακτος

La formule varie, mais l'élément Πριάμοιο ἄνακτος est stable, il atteste un génitif en -οιο achéen ou thessalien et le respect du F-initial de ἄναξ

Ulysse est constamment visé dans la formule (ἄπ)οιχομένοιο ἄνακτος qui termine les vers ξ 8, 376, 450, ρ 296, σ 313, υ 216, φ 395 où, de nouveau, le génitif en -οιο figure devant ἄναξ et ne peut être maintenu qu'en restituant le F initial. De même, Ulysse est désigné dans la formule κειμήλια κείτο ἄνακτος en fin de ξ 326, τ 295 et φ 9.

Idoménée qualifié de manière identique dans la formule à l'accusatif καὶ Ἰδομενεῖα<sup>26</sup> ἄνακτα qui termine le vers B 405, K 112, O 301 et τ 181.

Peut-être faut-il encore mentionner Achille et Pélée qui apparaissent dans des expressions isolées, mais parallèles aux vers

I 164 δῶρα μὲν οὐκέτ' ὀνοστά διδοῖς Ἀχιλλεῖ ἄνακτι  
 P 443 ἄ δειλὸν τί σφῶι δόμεν Πηλεΐδῃ ἄνακτι

Tous les héros qualifiés de ἄναξ jusqu'ici sont des héros importants, qui possèdent un royaume et sans doute aussi un palais. On ne peut guère en dire autant d'Hélénos tel qu'il apparaît dans l'*Iliade*. Il est néanmoins qualifié de ἄναξ dans une curieuse formule attestée en trois vers,

N 758 αὐτὰρ ὁ Δηῖφοβὸν τε βίην θ' Ἑλένοιο ἄνακτος  
 N 770 ποῦ τοι Δηῖφοβός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος  
 N 781 οἷω Δηῖφοβός τε βίη θ' Ἑλένοιο ἄνακτος

et qui pourrait refléter un état plus ancien de la tradition épique (on trouve aussi avec Ἑλένος, mais une seule fois, Ἑλένω ἥρωϊ ἄνακτι en fin de N 582)<sup>27</sup>.

\*Ἀναξ apparaît encore dans une formule qui ne vise pas un personnage particulier, et qui est appliquée à Idoménée et Orsilochos aux vers

<sup>26</sup> On notera que l'accusatif en -ηα d'un nom en -εως irréductible en -\*ην. Si la formule est ancienne, c'est un argument contre l'existence de l'accusatif en -\*ην en achéen (P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 274—275; *Le nom de Zeus* ..., p. 198, n. 17).

<sup>27</sup> Le personnage de Ἑλένος soulève d'autres problèmes. Le nom d'Ἑλένος peut difficilement être séparé d'Ἑλένη. Hélénos serait-il à l'origine un parèdre d'Hélène, ce qui justifierait l'épithète de ἄναξ laquelle alors prendrait une valeur religieuse?

N 452 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε πολέσσ' ἀνδρεσσιν ἀνακτα  
et E 546 ὅς τέκετ' Ὀρτίλοχον πολέσσ' ἀνδρεσσιν ἀνακτα

où le datif en -εσσι constitue un éolisme assuré<sup>28</sup>. On notera que cette formule se rapproche des emplois de ἀνάσσω avec le même genre de datif.

Les autres attestations de ἀναξ sont moins formulaires. On mentionnera particulièrement le génitif ἀνακτος en fin de vers et précédé d'un nom propre au génitif en -αο ou -οιο, nom propre qui varie de vers à vers :

— après un génitif en -αο :

B 566 Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἀνακτος  
(= Ψ 678)

B 624 υἱὸς Ἀγασθένης Αὐγηϊάδαο ἀνακτος

B 679 Θεσσαλοῦ υἱε δῶω Ἡρακλείδαο ἀνακτος

B 693 υἱέας Εὐηνοῖο Σεληπιάδαο ἀνακτος

B 725 Ἀργεῖοι παρὰ νηυσὶ Φιλοκτῆταο ἀνακτος

μ 176 Ἡελίου τ' αὐγῇ Ὑπεριονίδαο ἀνακτος

π 395 (= σ 413) Νίσου φαίδιμος υἱός, Ἀρητιάδαο ἀνακτος

σ 299 ἐκ δ' ἄρα Πεισάνδροιο Πολυκτορίδαο ἀνακτος

ω 305 υἱὸς Ἀφείδαντος Πολυπημονίδαο ἀνακτος

— après un génitif en -οιο :

B 672 Νιρεὺς Ἀγλαΐης υἱός, Χαρόποιό τ' ἀνακτος

H 8 ἐνθ' ἐλέτην, ὃ μὲν υἱὸν Ἀρηιόθοιο ἀνακτος

H 137 τεύχε' ἔχων ὥμοισιν Ἀρηιόθοιο ἀνακτος

Λ 322 ἀντίθεον θεράποντα, Μολίονα, τοῖο ἀνακτος (Ulysse)

Ψ 302 Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς ὑπερθύμοιο ἀνακτος

ξ 170 ἄχυνται, ὅππότε τις μνήσῃ κεδνοῖο ἀνακτος

ρ 303 ἄσπον δ' οὐκέτ' ἔπειτα δυνήσατο οἷο ἀνακτος

τ 523 κτεῖνε δι' ἀφραδίας, κοῦρον Ζήθοιο ἀνακτος

φ 62 κεῖτο πολὺς καὶ χαλκός, ἀέθλια τοῖο ἀνακτος (Ulysse)

On se trouve manifestement en présence d'un schéma formulaire qui, dans les deux cas, est antérieur à l'ionien contemporain d'Homère : le digamma est partout respecté, les désinences -οιο et -αο seraient en ionien respectivement -ου et -εω, l'une et l'autre incorrectes au point de vue métrique. Comme les noms des personnages ne sont pas liés aux schémas formulaires, on ne peut rien conclure en ce qui concerne l'attribution qui leur est faite du titre de (F)ἀναξ.

Une situation analogue prévaut pour l'expression appliquée à plusieurs personnages et à divers endroits du vers en

<sup>28</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 252—261. — Sur πολέεσσι, cf. p. 262—263,

- M 139 Ἄσιον ἀμφὶ ἄνακτα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην  
 M 414 μᾶλλον ἐπέβρισαν βουληφόρον ἀμφὶ ἄνακτα  
 (Sarpédon)  
 Y 404 ἤρυνεν ἐλκόμενος Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα  
 γ 163 ἀμφ' Ὀδυσεῖα ἄνακτα δαΐφρονα, ποικιλομήτην  
 κ 216 ὥς δ' ὅτ' ἂν ἀμφὶ ἄνακτα κύνες δαίτηθεν ἰόντα

Les autres emplois de ἄναξ au singulier ne sont manifestement pas formulaires, ils désignent notamment Agamemnon (souvent), Nestor (B 77, Ψ 302, γ 388), Polydamas (O 453), le roi de Lycie qui reçut Bellérophon (Z 173), Achille (I 276 = T 177; Ω 449, 452, Ψ 35, le Sommeil (Ξ 233), Ménélas (Ψ 588), Ulysse (souvent), Polyphème (ι 440, 452), Tirésias (λ 144, 151), Ajax fils de Télamon (λ 561), Télémaque (π 14, ρ 186), Sarpédon (M 413 = Ψ 417; Π 464; Ψ 446), Pénéleos (Ξ 489); Amphinomos (π 395 = σ 413), Patrocle (Ψ 173), Diomède (E 794), Proetos (Z 166), Minos (λ 570).

### § 1,3. Les emplois de ἄναξ au pluriel

Le nombre d'emplois de ἄναξ au pluriel est très limité, il est plus fréquent dans l'*Odyssée* que dans l'*Illiade*. Ἀνακτες ne désigne les dieux que dans un vers (μ 290), ailleurs il s'applique à des hommes, surtout à des maîtres de maison, de chevaux ou de chiens dans des phrases à valeur générale.

Un élément formulaire apparaît à la fin du vers

- Π 371 ἄξαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων  
 et Π 507 ἱεμένους φοβέεσθαι ἐπεὶ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων

avec un remploi en B 777 ἔστασαν ἄρματα δ' εὖ πεπυκασμένα κεῖτο ἀνάκτων. En Π 371 et 507, le digamma de ἀνάκτων ne peut être restitué et, en B 777, εὖ est irréductible en ἐὺ, ce qui constitue l'indice d'emplois récents et ioniens.

On trouve encore une formule à la fin du vers

- ξ 60 αἰεὶ δειδιότων ὅτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες  
 et ρ 320 δμῶς δ', εὐτ' ἂν μηκέτ' ἐπικρατέωσιν ἄνακτες

le verbe ἐπικρατέω vient de ἐπι + \*κρατεσ-ω. Il semble que ἐπικρατέω constitue un ionisme en face de ἐπικρατεῖω que l'on attend dans les autres dialectes<sup>29</sup>.

Les quelques autres passages où ἄνακτες apparaît sont isolés et ne constituent pas des formules. Les emplois de ἄναξ au pluriel sont donc non formulaires ou bien, quand ils interviennent dans des formules, il s'agit de formules récentes.

<sup>29</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 301.

## § 2. Les emplois de βασιλεύς

Βασιλεύς n'est utilisé que pour désigner des héros. Le terme apparaît lié à quelques formules:

— σκηπτοῦχος βασιλεύς vient en tête des vers A 279, β 231 (= ε 9) le pluriel σκηπτοῦχοι βασιλῆες est cité en B 86 et θ 41. Chaque fois, σκηπτοῦχος peut être réduit en σκηπτο-οχος<sup>30</sup> ce qui conférerait à la formule une certaine ancienneté. Le terme, poétique, a été ultérieurement appliqué comme substantif, à divers dignitaires, notamment des Perses. D'après Homère lui-même (B 205—206, I 99), le sceptre paraît lié à l'administration de la justice<sup>31</sup>. Zeus lui-même a mis entre les mains du roi le sceptre et les lois (σκῆπτρόν τ'ῆδὲ θέμιστας).

— Διοτρεφῆος βασιλῆος (en fin de Δ 338, E 464, Ω 803, δ 44) et au pluriel διοτρεφέες βασιλῆες (en fin de B 445, Ξ 27, γ 480), διοτρεφῶν βασιλῆων (en fin de A 176, B 98, 196 et δ 63) διοτρεφέας βασιλῆας en η 49. L'adjectif διοτρέφης est uniquement poétique, il pose un problème délicat. Il s'agit d'un composé de διο- (\*διφο-, issu du nom de Zeus) et de -τρεφης (rattaché au verbe τρέφω). Les composés de διο- paraissent plus récents que les composés en διοσ- ou διει- comme Διοσκοῦρος, Διεΐφιλος<sup>32</sup> et particulièrement Διειτρέφης, attesté en attique<sup>33</sup>. De surcroît, ils contiennent une voyelle thématique qui sert de liaison entre les deux termes du composé dont le premier est un thème à sonante Διϝ-. L'usage d'une telle voyelle de liaison ne semble guère attesté en mycénien, en admettant qu'il y existe déjà. L'incertitude dans la graphie du linéaire B et dans l'interprétation des termes oblige à une grande prudence en la matière<sup>34</sup>. Ainsi, le terme *di-wo-pu-ka-ta* (KN Fp 363) comporte un second élément peu clair et le premier peut être interprété comme *Di-wo-* Διϝο- ou Διϝοσ-<sup>35</sup>. L'ambiguïté du mycénien empêche de rien conclure sur l'existence à l'époque achéenne, de formes telles διοτρέφης. De plus, διοτρέφης pourrait, dans la tradition, s'être substitué à un plus ancien διϝειτρέφης.

— Ὑπερμενῶν βασιλῆων (en fin de Θ 236, ν 205 et υ 222). L'épithète, uniquement poétique, est utilisée au singulier pour désigner Zeus dans la formule ὕπερμενέα Κρονίωνα (B 350, Θ 470) et ὕπερμενεί Κρονίωνι (B 403, H 315, 481, N 226)<sup>36</sup>.

<sup>30</sup> P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étym.*, IV<sup>1</sup>, p. 1016, s.v. σκήπτομαι

<sup>31</sup> HUG, art. *sceptrum*, dans *RE*, II A (1921), c. 368—370. — Le vers B 206 est omis par beaucoup de manuscrits.

<sup>32</sup> O. MASSON, *I.C.S.*, 327, A, 1. 8 — aussi Διϝεΐθεμις O. MASSON, *I.C.S.*, 217, 1. 21.

<sup>33</sup> Voir par exemple, *IG*<sup>3</sup>, I, 118, 1. 6 (a. 408/7).

<sup>34</sup> M. LEJEUNE, *La voyelle thématique dite de liaison*, dans *B.S.L.* 60 (1965) p. 12—17 (= *Mémoires de philologie mycénienne*, III, 48, p. 173—177).

<sup>35</sup> M. LEJEUNE, *ibid.*, p. 17 (= p. 177).

<sup>36</sup> Pour l'étymologie de l'adjectif, cf. P. CHANTRAINE, *Dict. étym.*, III, p. 685, s.v. μέμονα — Sur l'âge de Κρονίων, voir toutefois plus haut p. 28.

On notera que, dans les trois formules, βασιλεύς, employé au singulier et surtout au pluriel, est lié d'une façon ou d'une autre à Zeus : les βασιλῆες portent le sceptre donné par Zeus, ils sont nourris par Zeus, ils sont tout-puissants comme Zeus. Les trois formules comportent peu de critères linguistiques qui permettent de les dater; néanmoins, les formes de βασιλεύς comportent toujours l'η long antérieur à la métathèse de quantité ou à l'abrègement de la voyelle caractéristique de l'ionien. On se trouve donc en présence de formules antérieures à la phase de composition ionienne, deux possibilités existent alors entre lesquelles on ne peut faire de choix définitif: ou bien, les formules qui contiennent βασιλεύς sont postérieures à l'époque mycénienne et marquent un développement de la valeur de βασιλεύς par rapport à la situation mycénienne, ou bien, les formules remontent à l'époque achéenne et les βασιλῆες sont des officiers locaux chargés notamment d'appliquer les θέμιστες c'est-à-dire les règles établies, en un mot, la justice<sup>37</sup>. Ils sont sous la protection de Zeus comme les hérauts sous celle d'Hermès<sup>38</sup>. Comme les hérauts, ils sont porteurs du sceptre. Cette situation rejoindrait ce que l'on entrevoit dans les tablettes mycéniennes.

Quelques emplois méritent encore d'être signalés:

— θείου βασιλῆος (en fin de δ 621, π 335) et θείων βασιλήων (en fin de δ 691) : le singulier est certainement récent dans la mesure où θείου est irréductible en \*θειοο

— en quatre passages, Alcinoos, roi des Phéaciens, est qualifié de βασιλεύς (fin des vers η 55, 141 et θ 469 : Ἀλκίνοον βασιλῆα et en ν 62 Ἀλκινόω βασιλῆι, on rapprochera le titre ainsi octroyé au roi d'un pays mythique<sup>39</sup> du titre de βασιλεύς donné à des rois de pays marginaux: Phédon, roi des Thesprotes (Θεσπρωτῶν βασιλεύς en ξ 316 et τ 287) et le roi des Sidoniens (Σιδονίων βασιλεύς en tête du vers δ 618 (= ο 118). En ce qui concerne ce dernier, on a eu l'occasion de montrer précédemment que les mentions des Phéniciens étaient tardives dans la tradition épique<sup>40</sup>.

— ἐριζέμεναι βασιλῆι (fin de A 277) et ἐριζέμεναι βασιλεῦσι (fin de B 214 et B 247) comportent un trait éolien (l'infinitif en -μεναι), la formule, au singulier, pourrait être éolienne<sup>41</sup>; au pluriel, on aurait attendu ἐριζέμεναι \*βασιλήεσσι, impossible à scander

<sup>37</sup> Sur la notion de justice chez Homère et son lien avec Zeus, cf. H. LLOYD-JONES, *The Justice of Zeus*, Berkeley, Univ. of Calif. Press, 1971, particulièrement p. 1—27. Cf. aussi R. J. BONNER — G. SMITH, *The Administration of Justice from Homer to Aristotle*, Chicago, The University of Chicago Press, I, 1930, p. 1—11.

<sup>38</sup> J. OEHLER, art. 2) *Keryx*, dans *RE*, XI (1921), c. 349—357.

<sup>39</sup> Le contexte montre qu'il s'agit en fait d'une sorte de *primus inter pares* (ζ 54, η 49, etc.).

<sup>40</sup> P. WATHELET, *Les Phéniciens dans la composition formulaire de l'épopée grecque*, dans *RBPPh*, 52 (1974), p. 5—14.

<sup>41</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 319—324.

— βασιλῆες Ἀχαιῶν (en fin de Ψ 36, Ω 404 — au milieu de α 394), on trouve aussi Ἀργείων βασιλῆες en tête de K 195 et Ἀργείων βασιλῆας I 59.

Les autres emplois de βασιλεύς ne comportent rien de formulaire, ils désignent divers personnages, surtout Agamemnom dans l'*Iliade* et Ulysse dans l'*Odyssée*.

L'analyse formulaire des termes ἄναξ et βασιλεύς permet d'arriver à des conclusions assez nettes. Ἄναξ est employé dans des formules qui concernent des dieux, Zeus, Poseidon, Apollon et Héphaistos. Appliqué à des héros, il caractérise un personnage déterminé. Son usage formulaire est réservé à un petit nombre de héros importants, Agamemnon, Priam, Idoménée et, plus anciennement, Hélénos dans l'*Iliade*, Ulysse dans l'*Odyssée*. Βασιλεύς, au contraire, ne désigne jamais une divinité, il n'est jamais lié dans une formule à un nom de héros, sauf dans le cas d'Alcinoos, roi mythique, les formules les plus caractéristiques qui contiennent le terme le font apparaître, le plus souvent au pluriel, lié à Zeus dans l'exercice de la justice. L'étude de la tradition formulaire de l'épopée donne ainsi une image qui tend à se rapprocher de celle que l'on perçoit dans les tablettes en linéaire B.

### § 3. Les dérivés de ἄναξ

Ἄναξ et βασιλεύς ont produit des dérivés: de ἄναξ, on trouve dans l'épopée le féminin ἄνασσα et le verbe ἀνάσσω. Ἄνασσα apparaît dans quatre vers: dans l'*Iliade*, le terme désigne Déméter (Ξ 326) et, dans l'*Odyssée*, Athéna (γ 380) et Nausicaa (ζ 149 et 175). Deux vous offrent une ressemblance:

γ 380 ἀλλὰ ἄνασσ' ἔλθῃ, δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλὸν  
et ζ 175 ἀλλὰ ἄνασσ' ἐλέαιρε· σὲ γὰρ κακὰ πολλὰ μογήσας<sup>42</sup>.

le début ἀλλὰ ἄνασσ' + verbe marquant la pitié peut constituer une formule.

Le verbe ἀνάσσω se construit le plus souvent avec un datif qui exprime ceux sur lesquels on règne. Ἀνάσσω apparaît ainsi accompagné d'un datif en -οῖσι dans de nombreux passages: ἀνθρώποισιν ἀνάσσει (fin de B 669, η 23), ἀνθρώποισιν ἀνάσσει (fin de υ 112), ἀθανάτοισι ἀνάσσει (fin de M 242, Δ 61 = Σ 366) Ἀργείοισιν ἀνάσσει(ς) (fin de Ψ 471, Ξ 94), οἷσιν ἀνάσσει (fin de Ω 202), Ταφίοισι φιληρέτμοισιν ἀνάσσει (α 419), Αἰτωλοῖσιν ἄνασσε (en tête de N 218), ἀνασσέμεν Αἰτωλοῖσι (fin de B 643), ἀνασσέμεν οἷσιν ἄρα Ζεὺς (fin Ξ 85), ἀνασσέμεν Ἀργείοισιν (fin T 124), ἰφθίμοισιν ἄνασσε (fin de ω 26), τριτάτοισιν ἄνασσε (fin de A 252), οἷσιν ἄνασσε (fin de δ 9), ἐνέροισιν ἀνάσσω (fin de O 188), ἰφθίμοισιν ἀνάσσω (fin de τ 110).

<sup>42</sup> On rapprochera de ces deux vers le début de E 450 ἀλλ' ἐλέαιρε ἄναξ...

On se trouve manifestement devant un schéma formulaire où un datif en -οισιν précède une forme de ἀνάσσω en fin de vers. L'âge de ce schéma dépend du sort qu'on réserve au datif pluriel thématique en mycénien. Si l'on considère que la forme mycénienne était -οῖς comme invite notamment à le croire la situation de l'arcadien et du cypriote, de même que la restitution de l's intervocalique qui se produit ailleurs en mycénien<sup>43</sup>, les datifs en -οῖσι doivent être considérés comme des traits éoliens ou ioniens. Si, au contraire, on lit la finale *o-i* des tablettes comme -οῖhi, les formes que nous avons ici pourraient recouvrir de plus anciens -οῖhi susceptibles d'être mycéniens<sup>44</sup>.

\*Ανάσσω est souvent uni à un datif analogique en -εσσ<sup>1</sup> typiquement éolien<sup>45</sup>, aux vers

A 180 Μυρμιδόνεσσιν ἄνασσε· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω  
 Ω 536 ὀλβῷ τι πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσι  
 η 11 Φαιήκεσσιν ἄνασσε, θεοῦ δ' ὥς δήμος ἄκουεν  
 A 281 ἀλλ' ὄγε φέρτερός ἐστιν ἐπεὶ πλέονεσσιν ἀνάσσει  
 Φ 86 \*Αλτεω δς Λελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει  
 A 288 πάντων μὲν κρατέειν ἐθέλει πάντεσσι δ' ἀνάσσειν  
 λ 491 ἦ πᾶσιν νεκύεσσι καταφθιμένοισιν ἀνάσσειν  
 I 73 πᾶσά τοι ἐσθ' ὑποδεξίη, πολέεσσι δ' ἀνάσσεις  
 Z 397 Θήβη Ὑποπλακίη Κιλίκεσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσω  
 I 484 ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθίης Δολόπεσσιν ἀνάσσω  
 P 308 οἰκία ναιετάασκε πολέσσ' ἄνδρεσσιν ἀνάσσω  
 Φ 188 τίκτε μ' ἀνὴρ πολλοῖσιν ἀνάσσω Μυρμιδόνεσσι  
 ω 378 ἀκτὴν ἡπείροιο Κεφαλλήνεσσιν ἀνάσσω

Ici encore, on est en présence d'un schéma formulaire — un datif en -εσσι, (souvent un nom de peuple) et ἀνάσσω. Ce schéma remonte à la phase éolienne de la composition formulaire. On notera que, dans la plupart des vers, la restitution du *wau* initial permet d'éliminer le -ν épheleystique caractéristique de l'ionien.

On lit également un datif singulier en B 108 πολλῇσιν νήσοισι καὶ \*Αργεῖ παντὶ ἀνάσσειν où l'emploi de l'infinitif irréductible en ἀνάσσειν dénonce un usage récent.

Le verbe est aussi utilisé avec le génitif pour exprimer l'endroit sur lequel un personnage règne, aux vers

Z 478 ὦδε βίην τ' ἀγαθὸν καὶ Ἰλίου ἱφι ἀνάσσειν<sup>46</sup>  
 A 38 (=452) Κίλλαν τε ζαθέην, Τενέδοιό τε ἱφι ἀνάσσεις  
 ρ 443 Δημήτορι Ἰασίδῃ δς Κύπρου ἱφι ἄνασεν  
 δ 602 ἐνθάδε λείψω ἄγαλμα· σὺ γὰρ πεδίοιο ἀνάσσεις

<sup>43</sup> C. J. RUIJGH, *Les datifs pluriels dans les dialectes grecs et la position du mycénien*, dans *Mnemosyne*, 11 (1958), p. 97—116. — P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 243—250.

<sup>44</sup> M. LEJEUNE, *Restauration analogique de la sifflante intervocalique*, dans *B.S.L.*, 60 (1965), p. 1—7 (= *Mémoires de Philologie mycénienne*, III, p. 157—162).

<sup>45</sup> P. WATHELET, *Les traits éoliens* ..., p. 252—265.

<sup>46</sup> ἱφι ἄνασεν apparaît encore en λ 284.

Ἰλίου est irréductible en \*Ἰλιοο ou \*Ἰλιοιο, mais Κύπρου est réductible, πεδίοιο et Τενέδοιο attestent un génitif en -οιο achéen ou thessalien. Ἀνάσσειν de Z 478 est irréductible en\* Φανασσε-εν.

Le génitif pluriel apparaît avec ἀνάσσω dans le premier hémistiche du vers

λ 276 Καδμείων ἤνασσε θεῶν ὀλοῶς διὰ βουλᾶς  
K 33 Ἀργείων ἤνασσε θεὸς δ'ὥς τίετο δῆμῳ

où ἤνασσε pourrait être remplacé par ἐ(φ)ανασσε.

La même remarque vaut pour γ 304 ἐπτάετες δ' ἤνασσε πολυχρύσιοι Μυκῆνης où malgré son caractère isolé, l'expression paraît formulaire, on pourrait lire ἐπτάετες δ' ἐάνασσε ou mieux ἐπτάετες δὲ ἄνασσε<sup>47</sup>.

Comme ἀναξ, le verbe ἀνάσσω est appliqué à des dieux et à des héros. A Zeus (B 669, M 242, ι 552 [= ν 25], Δ 61 [= Σ 366], υ 112), à Apollon (A 38 = 452) et à divers héros dont le plus souvent Agamemnon (A 231, 281, B 108, I 73, K 33, Ξ 85, 94, ω 26, 30), Ulysse (α 117, β 234 = ε 12), etc.

Ἀνάσσω est d'emploi traditionnel, il est lié à des formules et à des schémas formulaires. Employé avec un datif en -εσσι, le verbe intervient dans un schéma manifestement éolien. Le fait que le datif représente souvent un peuple marginal ou étranger par rapport au monde grec (Μυρμιδόνεσσι A 180, Φ 188, Ω 536, Φαίηκεσσι η 11, Λελέγεσσι Φ 86, Κιλίκεσσι Z 397, Δολόπεσσι I 484, Κεφαλήνεσσι ω 378) témoigne d'une extension et aussi d'une banalisation de l'emploi du terme.

#### § 4. Les dérivés de βασιλεύς

De βασιλεύς, dérivent, dans la langue homérique, le substantif féminin βασιλεία, reine, les adjectifs βασιλεύτερος, βασιλεύτατος βασιλῆιος et βασιλητής et le verbe βασιλεύω.

Au lieu du suffixe -ew-ya, βασιλεία présente un suffixe -εια qui pourrait être d'origine préhellénique<sup>48</sup>. Le substantif apparaît dans un certain nombre de passages de l'*Odyssée*, où il désigne plusieurs héroïnes, Arétè (η 241, λ 345, ν 59), Nausicaa (ζ 115), Tyro (λ 258) et Pénélope (δ 697, 770, π 332, 337, ρ 513, 583, σ 314, ψ 149, ρ 370 [= 468, σ 351, φ 275]). La plupart de ces emplois ne sont manifestement pas formulaires, on trouve cependant appliqué à Pénélope πολυμνήστη(ν) βασιλεία(ν) en deux passages (δ 770, ψ 149), l'adjectif est uniquement poétique. On lit aussi, dans un vers répété plusieurs fois, ἀγακλειτής βασιλείης (ρ 370 [= ρ 468, σ 351, φ 2675]). L'adjectif ἀγακλειτος, utilisé quelques fois dans l'*Odyssée*, est uniquement poétique.

<sup>47</sup> La forme sans augment semble préférable dans la mesure où l'augment syllabique est très rare en mycénien.

<sup>48</sup> C. J. RUIJGH, *Études* ..., p. 247—248, § 212.

L'usage qui consiste à appliquer les suffixes -τερος et -τατος de comparatifs et de superlatifs à des noms est certainement ancien, on en trouve un témoignage dans le *wa-na-ka-te-ro* (F) *ἀνάκτερος*, du mycénien<sup>49</sup>. *Βασιλεύτατος* est attesté une fois appliqué à Agamemnon au vers

I 69 Ἀτρεΐδῃ, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γὰρ βασιλεύτατός ἐσσι  
*βασιλεύτερος* est employé quatre fois

aux vers I 160 καὶ μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύτερός εἰμι

I 392 ὃς τις οἶτ' ἐπέοικε καὶ ὃς βασιλεύτερός ἐστιν

K 239 ἔς γεγενῆν ὁρόων, μηδ'εἰ βασιλεύτερός ἐστιν

o 533 ὑμετέρου δ'οὐκ ἔστι γένεος βασιλύτερον ἄλλο

On est manifestement en présence d'un élément formulaire: *βασιλεύτερος* (-τατος) et une forme de *εἰμι*. Rien n'implique que cet élément soit particulièrement ancien, il ne comporte aucune indication qui nous éclaire sur la valeur exacte qu'a pu y prendre le terme.

Les adjectifs *βασιλῆιος* et *βασιλῆς* sont isolés (respectivement π 401 et Z 193); le premier est d'emploi non-formulaire, mais *τιμῆς βασιλῆϊδος* évoque *βασιλῆϊδα τιμῆν* dans l'oeuvre hésiodique.

*Βασιλεύω* est beaucoup moins fréquent que *ἀνάσσω*, il apparaît surtout dans l'*Odyssée* et n'est guère formulaire: le verbe précède la césure trochaïque (I 616, β 47, λ 285, τ 179, Z 425) ou la fin de l'hexamètre (η 59, χ 52) ou les brèves du troisième pied (B 203, α 392) ou du quatrième (ω 483, α 401), mais le contexte est chaque fois différent. Tout au plus peut-on retenir les vers

β 47 τοῖσδεσσιν βασίλευε πατήρ δ'ὧς ἥπιος ἦεν  
 et η 59 ὃς ποθ'ὑπερθύμοισι Γιγάντεσσιν βασίλευεν

où *βασιλεύω* est précédé d'un datif éolien en -εσσι, comme *ἀνάσσω*. Encore doit-on noter que dans les deux cas, le -v éphelcystique est indispensable à la scansion et qu'il s'agit, par conséquent, de remplois ioniens.

En somme, l'analyse des dérivés de *βασιλεύς* apporte peu d'indications nouvelles. La plupart du temps, il s'agit d'emplois non formulaires et, quand on se trouve en présence de formules, rien n'indique qu'elles soient anciennes. Elles n'apportent aucune indication sur la valeur première de *βασιλεύς*.

## § 5. ἄναξ et βασιλεύς dans l'oeuvre hésiodique

Si l'on se tourne vers l'oeuvre d'Hésiode, on y trouve des emplois de *ἄναξ* qui rappellent les constatations faites pour Homère. *Ἄναξ* désigne des dieux, Zeus surtout, Poseidon, Apollon, Cronos, Enyalios, Typhée, et divers héros, Emathion, Caineus, Célyx, Persée, Prométhée.

<sup>49</sup> M. LEJEUNE, *Le titulaire de Midas ...*, p. 334.

Βασιλεύς est utilisé pour divers rois déterminés et aussi pour les rois en général. Fait nouveau, βασιλεύς se trouve également appliqué à Zeus (ou Cronos) considéré comme roi des dieux.

\* Ἀναξ est toujours au singulier, sauf dans un passage, *Théogonie*, 543; βασιλεύς apparaît plusieurs fois au pluriel. Très peu d'emplois sont formulaires. On lit, en fin du vers 69 des *Travaux*, Διὶ Κρονίωνι ἄνακτι, comme chez Homère. De même, au vers 100 du *Bouclier*, Φοίβου Ἀπόλλωνος ἑκατηβέλεταο ἄνακτος comme en A 75. On trouve aussi des schémas formulaires qui rappellent ceux de l'*Iliade*, ainsi (*Bouclier*, 179) Καινέα τ' ἄμφι ἄνακτα au premier hémistiche, ou les génitifs en -οιο et -αο devant ἄνακτος (*Théogonie* 493, ἤϋξετο τοῖο ἄνακτος, 843 ὀρνυμένοιο ἄνακτος, 859 τοῖο ἄνακτος, *Bouclier* 371 Ἐνυαλίοιο ἄνακτος).

Comme dans l'*Iliade*, on a διοτρεφέων βασιλῆων (*Théogonie*, 82) et διοτρεφέος βασιλῆος (*Théogonie*, 992) On constate de surcroît l'apparition de l'élément formulaire θεῶν βασιλεύς (*Théogonie*, 886), θεῶν... βασιλῆι (*Théogonie*, 486) et de la formule θεῶν βασιλῆα (-ῆι) καὶ ἀνδρῶν (*Théogonie* 897 et 923). Les autres emplois de βασιλεύς ne sont pas formulaires.

Les dérivés de ἄναξ et βασιλεύς se présentent sensiblement de la même manière que chez Homère. Les diverses formes du verbe ἀνάσσω sont précédées du datif pluriel en -εσσι (μακάρεσσι ἀνάσσων, *Bouclier*, 328) ou en -οισι (καταφθιμένοισι ἀνάσσων *Théogonie* 850, Τυρσηνοῖσιν ἀγακλειτοῖσι ἀνάσσον *Théogonie* 1016; ἀθανάτοισι ἀνάξειν (*Théogonie* 491; et la formule θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι ἀνάξεν (*Théogonie*, 837) ou ἀνάσσει (*Théogonie*, 506). Βασιλεύω n'est attesté que dans un seul passage, où il n'est pas formulaire, curieusement uni au verbe ἀνάσσω: *Théogonie*, 883 δὴ ῥα τότ' ὤτρυνον βασιλευμένον ἡδὲ ἀνάσσειν. La contraction obligée de \*Fἀνασσε-*he*ν implique de toute manière un usage récent.

Βασιλεύς donne naissance à deux adjectifs dérivés βασιλῆις et βασιλῆιον. Le second, employé une seule fois, n'est pas formulaire, le premier intervient deux fois dans l'élément formulaire βασιλῆίδα τιμὴν en fin d'hexamètre (*Théogonie*, 462 et 892), écho de τιμῆς βασιλῆιδος en Z 193, et qui ne comporte guère de critère de datation, mais βασιλῆϊς est un mot fort rare qui pourrait être archaïque<sup>50</sup>.

Le témoignage d'Hésiode rejoint celui d'Homère, à cette différence près que βασιλεύς y est aussi appliqué à une divinité, Zeus ou Cronos, qualifié de „roi des dieux“. Rien n'implique une ancienneté particulière de l'élément formulaire. On a apparemment là le témoignage d'une évolution plus avancée de l'acception du terme βασιλεύς chez Hésiode que chez Homère.

<sup>50</sup> En dehors d'Homère et d'Hésiode, il apparaît dans un passage lyrique d'Euripide (*Hipp.*, 1280) et, avec le sens de reine, chez Manethon (I, 283) et dans des inscriptions du colosse de Memnon (A. et E. BERNAND, *Les inscriptions grecques et latines du Colosse de Memnon*, Le Caire, I.F.A.O., 1960, 29 l. 15; 30 l. 3; 31, l. 3).

L'analyse qui précède a montré qu'en ce qui concerne l'emploi de ἄναξ et de βασιλεύς on se rapproche de la situation attestée par les tablettes mycéniennes quand on remonte dans la tradition formulaire de l'épopée grecque. Durant le développement de cette tradition, les termes ἄναξ et βασιλεύς se sont rapprochés au point de vue du sens. Ἄναξ, lié sans doute à une réalité sociale et politique propre au régime mycénien, a tendu à s'effacer au profit de βασιλεύς dont l'importance allait croissant. Aussi longtemps que nous ignorons l'origine étymologique exacte de βασιλεύς ou que nous ne disposerons pas d'un contexte mycénien suffisamment explicite, toute tentative de préciser le sens premier du terme reste hypothétique. On ne peut toutefois manquer d'être frappé de voir βασιλεύς figurer dans des formules où il est lié à l'exercice de la justice et de se demander si ce n'est pas dans cette direction qu'il faut chercher sa valeur originelle.

*Liège.*

*P. Wathelet.*

### LYCHNIDI LARGITAS LAUDATUR

Lychnidum eunt multi quaerentes litora amoena,  
Sed redeunt linguae populique leporis amici.  
Artes qui quaerunt, acquirunt insuper aulam;  
Doctrinam cupiens reperit simul hospitis aulam.

gaVDet IbI feLIX terra VVae frVgIbVs aLMIs  
VIVant hVIC terrae qVI bona CVnCta VoVent!

*Vindobonae.*

*F. V. Mareš.\**

---

\* Scriptum anno litteris chronographicis distichi elegici latente.